

T 326, 19

Un garçon qui n'a pas peur

**voir-Jean-sans peur**

Un bourgeois riche . sa-femm enceinte . Il-meurt , elle-meurt-en-couches  
pour-prendre-ses-biens  
lenfant orphelin . Un-bourgeois de-la--ville filou fait voler-lenfant-et-mettre-en  
nourrice loin de-là . Il paye-la-nourrice---jusqu'à certain âge .— Il-tire  
au sort<sup>1</sup> part fait-son congé et revient , passe--dans-son-pays natal-qu'il  
fatigué  
ne reconnaissait pas , on-le-loge---p<sup>f</sup>. 3 jours chez--le-bourgeois--qui-lavait--volé.  
Bonj<sup>f</sup>, M<sup>r</sup>. Bonjour-militaire — Avez-vous place--jai-billet-logement-à-votre-nom.  
asseyez vous dine . Seulement vous coucherez dans une--autre-maison ,  
château que-je-ne-peux habiter — Pourquoi ? faites moi voir ça Ils y  
vont . Je-vas bien--y loger .— Quevoulez-vous : mouton-et-pommes--terre  
que-je ferai moi-même cuire . Il-y-a vin--dans cave . Il-prépare-son  
souper et dit je-vas tirer à--boire....Ça y-souffle-sa-chadelle . ah !  
ah ! retourne-la rallumer , revient--même chose Tu-veux donc-mempêcher  
de boire---retourne entre---cette-fois , va-pour-tirer la-cannelle, ne  
sort rien , va-p<sup>f</sup>. oter-la-bonde voit-un gaillard à-cheval  
il tire  
dessus.—Ah ! tu-le-gardes jen tirerai dun autre et-il-sen-va  
met--fricot-sur---table , mange . a-la-fin , Toc--toc--à--la  
porte — Entrez — Il entre un-homm--avec--quilles et--boule . Je  
viens jouer avec-toi — Je-veux--bien ; ils se-mettent--dans--la  
cour allument chadelles , plantent--quilles .— Lehom--joue  
le 1<sup>f</sup>. la--boule--va--très--loin ; va-la chercher — non-je-suis  
trop-las vas y toi--même ou--je-ne--joue--pas . Il consent  
le-soldat---gagne ; à-minuit--lautre---dit assez--joué je-men  
vas.— Comme-tu voudras ( les quilles--etaient--bras--et--jambes  
et--quilles tête<sup>2</sup> )  
[2] Il se couche. — Le-lendemain , le-bourgeois vient , avez-vous  
dormi ? — Très--bien .— Rien--vu--entendu ?— Rien .— Vous avez  
de la chance .— le-jour-- passe , le-soir même chose p<sup>f</sup>-souper  
défions - nous<sup>3</sup> ce soir , va--a-la-cave souffle--chandelle — Fais-pas-le  
malin — 3 fois — va à-son-tonneau , lhomm--etait--toujours--sur-le  
1<sup>er</sup>. — Il soupe , puis-lautre---arrive avec-ses quilles . Veux-tu-jouer ? —  
Oui — Ils tirent---à---qui---jouera-le-1<sup>er</sup>. encore---lautre , envoie--sa  
boule--très loin , va-la-chercher .— jouent jusqu'à minuit le-soldat  
gagnait .— Il se couche .— le-lendemain bourgeois arrive.  
le soir même chose.....lautre arrive , Il--voit entrer lindivd

<sup>1</sup> = Régime de la conscription.

<sup>2</sup> Ms : ... et quilles la tête.

<sup>3</sup> = Méfions-nous.

apportant corps mort-sur son dos et--quilles et--boule . Il-met-le  
corps sur-la table .— Jouons nous ? oui — lautre--joue-le-1<sup>er</sup>.  
envoie--sa-boule loin va--la--chercher ... — a-minuit---il-sen-va .

En-partant--il laisse---tout : voilà-ce-que-tu--as gagné dans tes  
m'

3 fois fais en ce-que--tu-voudras — Bien embarrassé : quen  
faire ? — le-corps parle naie-pas-peur cherche dans--le--secrétaire  
là tu--trouveras papier encre-plume et-tu me--les donneras . Il  
lui donne tous renseignements sur-son--origine , son nom , celui  
de-ses père--et-mère , comment--il a-été volé et-que-le-château  
lui-appartient , tu---trouveras tous---tes papiers . — Le  
soldat---content . Le-corps les-quilles ont---disparu et-reste  
tranquille .— Il-se-couche sendort — le bourgeois arrive  
voit le-chateau--fermé, se-dit---il est---mort .— Enfin--il  
se lève.— Avez-vous bien dormi ? — Oui —Vous navez --rien--vu  
ni entendu ? — Rien .— vous partez aujourd'hui ? — ma-foi  
je-me---trouve bien---je reste--puisque---vous ny--pouvez-pas habiter.  
— Vous parlez hardiment — Je-crois--être chez moi ... , allez-vous-en !  
—non — frais , procès — lui fait-voir ses pièces au Juge et gagne-son  
procès<sup>4</sup> . — ( Le-doux )

### *Transcription*

[C'était] un bourgeois riche. Sa femme [était] enceinte. Il meurt, elle meurt en couches ; l'enfant [est] orphelin.

Un bourgeois de la ville, filou, fait voler l'enfant pour prendre ses biens et [le fait] mettre en nourrice loin de là. Il paye la nourrice jusqu'à un certain âge.

[Le jeune homme] tire au sort<sup>5</sup>, part, fait son congé et revient, passe dans son pays natal qu'il ne reconnaissait pas. Fatigué, on le loge pour trois jours chez le bourgeois qui l'avait volé.

— Bonjour, Monsieur.

— Bonjour, militaire.

— Avez-vous une place ? J'ai un billet de logement à votre nom.

— Asseyez-vous.

Il dîne.

— Seulement, vous coucherez dans une autre maison, un château que je ne peux habiter.

— Pourquoi ? Faites-moi voir ça.

<sup>4</sup> Cette version n'a pas fait l'objet d'un résumé.

<sup>5</sup> = Régime de la conscription.

Ils y vont.

— Je vas bien y loger.

— Que voulez-vous ?

— Du mouton et des pommes de terre que je ferai moi-même cuire.

— Il y a du vin dans la cave.

Il prépare son souper et dit :

— Je vas tirer à boire. ...

Ça y souffle sa chandelle.

— Ah ! ah !

Il retourne la rallumer, revient. Même chose.

— Tu veux donc m'empêcher de boire ?

Il retourne, entre, cette fois [dans la cave]. Il va pour tirer la cannelle : ne sort rien. Il va pour ôter la bonde, voit un gaillard à cheval dessus.

— Ah ! tu le gardes ! J'en tirerai d'un autre.

Il tire et il s'en va, met le fricot sur la table, mange. À la fin :

— Toc... Toc... à la porte.

— Entrez !

Il entre un homme avec des quilles et une boule.

— Je viens jouer avec toi.

— Je veux bien.

Ils se mettent dans la cour, allument des chandelles, plantent les quilles.

L'homme joue le premier. La boule va très loin.

— Va la chercher !

— Non, je suis trop las, vas-y toi-même ou je ne joue pas.

Il consent. Le soldat gagne. À minuit, l'autre dit :

— Assez joué, je m'en vas.

— Comme tu voudras.

(Les quilles étaient des bras et des jambes et la boule, une tête<sup>6</sup>)

[2] Il se couche.

Le lendemain, le bourgeois vient.

— Avez-vous dormi ?

— Très bien.

— Rien vu, [rien] entendu ?

— Rien.

— Vous avez de la chance !

Le jour passe. Le soir, même chose pour souper : « Défions-nous<sup>7</sup> ce soir. »

Il va à la cave, [on] souffle la chandelle.

— Fais pas le malin !

Trois fois.

Il va à son tonneau. L'homme était toujours sur le premier.

Il soupe ; puis l'autre arrive avec ses quilles.

— Veux-tu jouer ?

— Oui.

Ils tirent à qui jouera le premier.

Encore l'autre. Il envoie sa boule au loin.

— Va la chercher !

Ils jouent jusqu'à minuit. Le soldat gagnait. Il se couche.

---

<sup>6</sup> Ms : ... et quilles la tête.

<sup>7</sup> = Méfions-nous.

Le lendemain, le bourgeois arrive.

Le soir, même chose...

L'autre arrive. Il voit entrer l'individu apportant un corps mort sur son dos, des quilles et une boule. Il met le corps sur la table.

— Jouons-nous ?

— Oui.

L'autre joue le premier, envoie sa boule loin.

— Va la chercher !...

À minuit, il s'en va. En partant, il laisse tout.

— Voilà ce que tu m'as gagné dans tes trois fois. Fais-en ce que tu voudras.

[Le garçon est] bien embarrassé. Qu'en faire ?

Le corps parle :

— N'aies pas peur. Cherche dans le secrétaire, là. Tu trouveras du papier, de l'encre, une plume et tu me les donneras.

Il lui donne tous renseignements sur son origine, son nom, celui de ses père et mère ; comment il a été volé et que le château lui appartient.

— Tu trouveras tous tes papiers.

Le soldat [est] content. Le corps, les quilles ont disparu et [tout] reste tranquille. Il se couche, s'endort.

Le bourgeois arrive, voit le château fermé, se dit : « Il est mort. »

Enfin il se lève.

— Avez-vous bien dormi ?

— Oui.

— Vous n'avez rien vu ni entendu ?

— Rien.

— Vous partez aujourd'hui ?

— Ma foi, je me trouve bien. Je reste puisque vous n'y pouvez pas habiter.

— Vous parlez hardiment !

— Je crois être chez moi...

— Allez-vous-en !

— Non.

Frais, procès.

Lui fait voir ses pièces au juge et gagne son procès<sup>8</sup>.

*Recueilli en 1889-1891 à Pougues-les-eaux auprès de Ledoux<sup>9</sup>, s.a.i., [É.C : Louis Ledoux, né le 06/05/1866 à Pougues, fils de Charles Ledoux et de Marie Berthe, marié le 09/05/1891 avec Joséphine Piot, née le 13/9/1870 à Pougues ; vigneron, résidant à Pougues. Son père, sa mère et sa femme sont également conteurs]. S. t.<sup>10</sup> Arch., Ms 55/7, Cahier Pougues/5, p.17-18.*

*Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.*

---

<sup>8</sup> Cette version n'a pas fait l'objet d'un résumé.

<sup>9</sup> Au crayon après le conte.

<sup>10</sup> Note de M. à la plume au début du texte : Voir Jean sans peur.

AM 236  
*Inédits, 17*

Catalogue, I, n° 19, vers. G, p. 300 (« Altéré »).